

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

QUELLE VIE CHOISIREZ-VOUS ?

Court mais direct, le Psaume 52 est un poème didactique, un psaume de sagesse qui compare la tragédie d'une mauvaise langue avec la gloire d'une vie vécue selon Dieu.

Les seules indications que nous possédions pour déterminer l'origine, le but ou l'auteur du psaume viennent de l'en-tête, qui identifie David comme l'auteur au moment où il fuyait devant Saül, lorsque Doëg l'Edomite vint dire à Saül que David avait été reçu par Ahimélek, sacrificateur de Nob (1 S 21.1–22.19). Bien que le message était vrai, il encouragea Saül dans ses mauvaises suspicions et prépara le terrain pour le massacre de 85 sacrificateurs et de beaucoup — sinon la totalité — des habitants de Nob.

Le thème du psaume est véhiculé par un contraste entre d'un côté la langue traître qui détruit la vie des innocents et, de l'autre, une vie pieuse nourrie tous les jours par la bonté de Dieu. Le psalmiste écrit comme représentant des personnes qui souffrent et qui se réjouiront au jour où les méchants seront amenés devant le juste jugement de Dieu.

Le psaume pose la question : "Quelle vie choisirez vous : celle du méchant qui blesse avec ses paroles, ou bien la vie pieuse qui se réjouit en la bienveillance de l'Éternel ?" Tous doivent faire ce choix ; chaque personne doit décider lequel de ces deux chemins elle empruntera.

Le psaume nous aide à mesurer l'évidence et à considérer les deux vies avant de faire notre choix.

I. ÊTRE UNE PERSONNE IRASCIBLE (vs. 3–9)

Afin de nous aider à voir clairement cette première option, le psaume donne plusieurs caractéristiques de la personne irascible. Son premier trait est la destruction dont il est re-

sponsable. Qui autour de nous détruit continuellement la vie des innocents ? L'homme qui dit des paroles blessantes.

Pourquoi te félicites-tu du mal, (triste) héros ?
La bienveillance de Dieu (dure) tout le jour.
Ta langue n'invente que malice,
Comme un rasoir affilé, fourbe que tu es !
Tu aimes le mal plutôt que le bien,
La fausseté plutôt que la parole juste.

Pause.

Tu aimes toutes les paroles mordantes,
Langue rusée ! (vs. 3–6).

Ici le méchant est décrit comme un héros, un terme utilisé dans l'Ancien Testament pour décrire les géants (Gn 6.4), les chasseurs (Gn 10.9), les guerriers arrogants (1 S 2.4), et les gardes du roi (1 R 1.8). Il désigne typiquement des hommes d'une force et d'une valeur hors du commun. L'auteur l'emploie ici sans doute pour se référer à la position ou l'influence du méchant, ou bien de son opinion exagérée de ses propres accomplissements. David pense peut-être au roi Saül ou à Doëg.

Les méchants ne semblent pas se rendre compte que leurs jours de cruauté sont limités, ou que la bienveillance de Dieu est plus forte que leur iniquité. Le pouvoir de la grâce de Dieu se révèle dans sa bonté et sa constance. L'iniquité passera, mais la miséricorde du Seigneur demeurera à jamais.

Une bonne partie du mal fait par le méchant est accompli par la tromperie. Il ne s'agit pas seulement de mensonges, car on peut même employer la vérité pour tromper. Doëg dit la vérité à Saül, mais dans un faux contexte, ce qui laissa l'impression que David et les sacrificateurs étaient des traîtres. Cette perfidie eut pour résultat le massacre par Saül des sacrificateurs de Nob.

Le texte dit que le méchant "aime le mal". Non seulement il ment, mais il prend du plaisir à mentir. Lorsque l'occasion se présente, il choisit le mal auquel il est dévoué.

Le méchant aime aussi les paroles "mordantes", celles qui causent la ruine et la douleur. Il prend plaisir à faire mal aux autres, et même à être témoin de leur tristesse.

L'expression "un rasoir affilé" décrit métaphoriquement la mauvaise langue. Les paroles des serviteurs de Satan sont dangereuses et peuvent blesser profondément. Il faut comprendre qu'il existe deux sortes de blessures :

la blessure qui guérit, comme l'incision du chirurgien, et la blessure qui détruit, comme le coup qui blesse la gorge ou le poignet. Les paroles peuvent guérir mais elles peuvent également blesser et laisser des cicatrices pour la vie. Un rasoir peut raser, mais il peut également égorger.

Ceux qui pensent vouloir suivre l'exemple de l'homme violent doivent se souvenir que celui-ci devra faire face à la vengeance de l'Éternel, un jugement qui sera tout sauf agréable ! Notre Dieu de justice fera juger tous ceux qui se seront opposés à lui par leurs pensées ou par leurs actes.

Aussi Dieu te renversera pour toujours,
Il te terrassera et t'arrachera de ta tente ;
Il te déracinera de la terre des vivants.

Pause

(v. 7).

Comment un Dieu juste pourrait-il tolérer le mal continuellement ? Pourquoi le devrait-il ? L'intégrité exige que l'homme méchant rende des comptes. Le juste peut être assuré que le jour viendra où Dieu s'occupera des méchants, et où la justice prévaudra.

L'auteur emploie quatre verbes pour décrire la chute de l'homme méchant : renverser, terrasser, arracher et déraciner. Le méchant sera renversé comme un vieux bâtiment qui ne sert plus. Le méchant sera terrassé comme un vagabond sans domicile et sans famille. Il sera arraché comme la braise du feu qui se refroidit et s'éteint. Il sera déraciné comme un arbre qui meurt pour avoir été séparé de la source de sa vie. Toutes ces images montrent un homme écarté, rejeté, jugé et éliminé. L'homme méchant connaîtra l'action rapide, violente et décisive de l'Éternel ! *Selah* ! Voici matière à réflexion.

Un autre sujet de réflexion est le fait que le juste évitera toujours le méchant. Pourquoi vouloir le côtoyer, puisqu'il représente tout ce qui s'oppose à notre manière de vivre ?

Les justes (le) verront, ils auront de la crainte
Et se riront de lui :
Voilà l'homme qui ne prenait pas Dieu pour
protecteur,
Mais qui se confiait en ses grandes richesses
Et se protégeait par sa ruse ! (vs. 8-9).

Ce texte mentionne deux réactions des justes devant le jugement des méchants. Premièrement,

ils ont de la crainte. Chaque manifestation de la puissance de Dieu crée du respect et de la révérence dans les cœurs obéissants. La qualité subite et complète de la destruction du péché les émerveille. Deuxièmement, il riront devant la chute du mal. Il ne s'agit pas d'un esprit mesquin devant la douleur ou la mort de son prochain, mais plutôt de la joie de celui depuis longtemps découragé par le mal et qui voit finalement le triomphe du bien.

Les fidèles se réjouiront lorsque Dieu justifiera leur cause. Ils diront : "Regardez ce qui est arrivé à celui qui s'opposait à Dieu ! Non seulement il ne servait pas Dieu, mais sa vie était centrée sur la recherche des richesses et la jouissance du mal. Son jugement est venu. Dieu est juste, et il a révélé à tous l'intégrité de ses voies."

Avant de choisir de devenir traître, souvenez-vous qu'il détruit, qu'il vit de la tromperie, qu'il aime le mal et qu'il va droit vers une collision avec le jugement de Dieu. Vous pouvez choisir d'être comme lui, puisque le libre arbitre vous est donné. Choisissez- vous cette vie ?

II. ETRE UNE PERSONNE SELON DIEU (vs. 10-11)

A ce point du psaume, chaque lecteur devrait se dire qu'il ne veut pas vivre l'expérience de l'homme méchant, mais plutôt l'inverse. Le psalmiste dresse ensuite le tableau de l'homme selon Dieu. Ses paroles nous rappellent que nous ne sommes pas obligés de choisir une vie de tromperie, mais que nous pouvons choisir l'alternative d'une vie saine et sainte.

L'auteur décrit pour nous sa vie avec Dieu. Sa description devrait réveiller en toute personne bonne le rêve le plus cher.

Et moi, je suis dans la maison de Dieu comme
un olivier verdoyant,
Je me confie dans la bienveillance de Dieu,
éternellement et à perpétuité.
Je te célébrerai éternellement, car tu as agi.
Je veux espérer (en) ton nom, parce que tu es
bon
A l'égard de tes fidèles (vs. 10-11).

Voici une belle image pour décrire la vie spirituelle. La prospérité et la sécurité en Dieu sont comme celles d'un olivier luxuriant et couvert de fruits, soigneusement entretenu dans les cours de la maison de Dieu.

Pensez à un olivier, symbole de longévité et d'utilité. Cet arbre qui peut vivre pendant des siècles n'existe que pour servir : ses olives nourrissent et donnent de l'huile, jusqu'à 225 litres pour un arbre en bonne santé pendant ses années productives. L'image souligne le fait que les justes connaissent la présence de Dieu, qu'ils sont bénéficiaires de sa protection et de sa bienveillance.

Les méchants seront déracinés, mais les justes, en tant que convives de Dieu, reçoivent sa faveur, son pardon, sa communion. Leur vie de tous les jours consiste à rendre grâces pour les bienfaits passés, présents et futurs. Le psalmiste promet de célébrer toujours la bonté de Dieu parmi ses fidèles. La vie qu'il vient de décrire est la plus magnifique qu'il puisse imaginer, encore plus vivante et heureuse que toute autre.

CONCLUSION

Vous avez donc le choix entre deux options : laquelle choisirez-vous ? Êtes-vous enclin à vous mettre du côté de l'homme dont la langue infâme et méchante crée la malice et la tragédie ? Ou ne voulez-vous pas plutôt rejoindre les rangs des pieux, afin de participer à la joie de la faveur de Dieu et passer votre vie sur la terre à chanter ses louanges ?

Toute la vie devrait être considérée comme le commencement, l'entrée dans l'éternité. Par conséquent, rien de tout ce que nous faisons sur la terre ne sera plus important que le choix de notre engagement, soit envers Dieu, soit envers le mal. La périphérie de la vie change et s'oublie ; mais le noyau — l'engagement et l'action du cœur — s'étend bien au-delà, pour déterminer notre existence dans le monde à venir. Choisir sa manière de vivre sur la terre, c'est choisir en même temps son destin éternel.

QUI ETAIT ASAPH ?

Douze psaumes (50 ; 73–83) sont attribués à

Asaph. L'expression "d'Asaph" peut signifier que le psaume a été écrit par lui ou pour lui. L'en-tête ne désigne donc pas forcément l'auteur mais peut identifier soit la personne qui l'a placé dans la collection, soit la personne qui l'utilisait, soit même le style du psaume.

Quels détails trouvons-nous dans les Ecritures pour identifier cet homme ? On peut dire qu'il était parmi les plus grands musiciens du règne de David. Lorsque le roi fit ramener l'arc à Jérusalem (1 Ch 15.16–19), trois hommes — Asaph, Héman et Etân (Yedoutoun - 1 Ch 16.41–42) furent sélectionnés pour diriger les groupes de chanteurs. Asaph fut désigné pour présider les offices de louange et de reconnaissance dans la tente où fut placée l'arche (1 Ch 16.4–5, 7, 37), alors qu'Héman et Etân devaient servir au tabernacle de Gabaon (1 Ch 16.39, 41–42). Les fils d'Asaph furent parmi les chefs choisis pour les vingt-quatre classes de musiciens mis à part par ordre de David (1 Ch 25.1). Plus tard, Asaph et ses fils prirent part à la cérémonie de dédicace du temple construit par Salomon (2 Ch 5.12). Il n'est donc pas surprenant qu'Asaph soit nommé comme auteur de chants sacrés ou qu'il soit appelé (comme le sont également Héman et Yedoutoun) "voyant du roi" (2 Ch 29.30 ; 35.15).

L'expression "fils d'Asaph" désigne ses descendants mâles qui dirigeaient la musique du culte en Israël. Selon les Ecritures, ils furent très actifs pendant le règne de Josaphat (2 Ch 20.14), les réformes d'Ezéchias (2 Ch 29.13) et lors de la célébration de la Pâque par Josias (35.15). Parmi les exilés revenus avec Zorobabel, ils furent 128 "chantres : les fils d'Asaph" (Esd 2.41). Néhémie en compta 148 (Né 7.44). A la célébration de la mise en place des fondations du nouveau temple, ce furent les fils d'Asaph qui chantaient. Au temps de Néhémie, ils furent encore une fois impliqués dans la direction de la musique du temple (Né 11.22).

Les psaumes d'Asaph ont une qualité prophétique, en ce sens qu'ils condamnent les péchés de la nation, comme le ferait un prophète. Ils appellent la nation à la prière, la reconnaissance et la repentance.